



RENCONTRE

Sur les traces de Rachid Khimoune

■ *Son travail fait actuellement l'objet d'une grosse rétrospective à Dreux. Rencontre avec un sculpteur né à Decazeville en 1953.*

Plusieurs centaines de ses tortues blanches alanguies à l'ombre du chevalement quand d'autres partent à l'assaut des travers de La Découverte ou se présentent sur les plages de son lac, à l'instar de celles qui ont foulé, le temps d'une installation, celles du débarquement à Omaha Beach, ou la prairie du Champs de Mars, il y a quelques années de cela... Tel est l'un des rêves de Rachid Khimoune, grand sculpteur contemporain français, né en 1953 à la maternité de l'hôpital de Decazeville, lequel s'appelait encore hôpital Tinel.

Fruit de l'immigration

Ses parents kabyles, en quête de travail et d'un avenir meilleur, avaient franchi la Méditerranée à une époque où sa traversée présentait beaucoup moins de danger qu'aujourd'hui. Son père fut embauché à la verrerie, puis à la mine. C'est donc là qu'a grandi le jeune Rachid, à Boisse-Penchat précisément, dans l'une de ces cités ouvrières et cosmopolites, entre verrerie, berges du Lot, collines pentues sur lesquelles, sous les bouleaux malingres et les châtaigniers nouveaux, la végétation avait bien du mal à grandir en raison des rejets acides de l'usine viviezoise Vieille Montagne, toute proche... Sans oublier ces feuilles de schistes où l'on peut découvrir quelques fossiles de végétaux, voire d'insectes ou d'animaux, comme gravés à l'acide, ou scarifiés à l'outil, briller au soleil. Peut-être faut-il voir déjà

dans cet environnement de prime jeunesse les prémises de l'admiration qu'il voue à « l'Ouragane » Germaine Richier, immense sculpteur française disparue en 1959, qui avait « être plus sensible à un arbre calciné qu'à un pommier en fleur... » ; tout comme son attirance pour le dessin et la gravure.

Ce Bassin natal, qu'il ne devait jamais oublier, il le quitte pourtant dès l'âge de 8 ans. À l'arrêt de l'exploitation minière, la famille gagne Paris. C'est là, en région parisienne, qu'il écrira les autres chapitres de sa vie. Pour faire court, on reprendra la biographie sommaire qui figure dans le beau catalogue de la rétrospective qui lui est actuellement consacrée - depuis le 24 novembre et qui se poursuivra jusqu'au 1^{er} avril - à L'Art'Senal de Dreux.

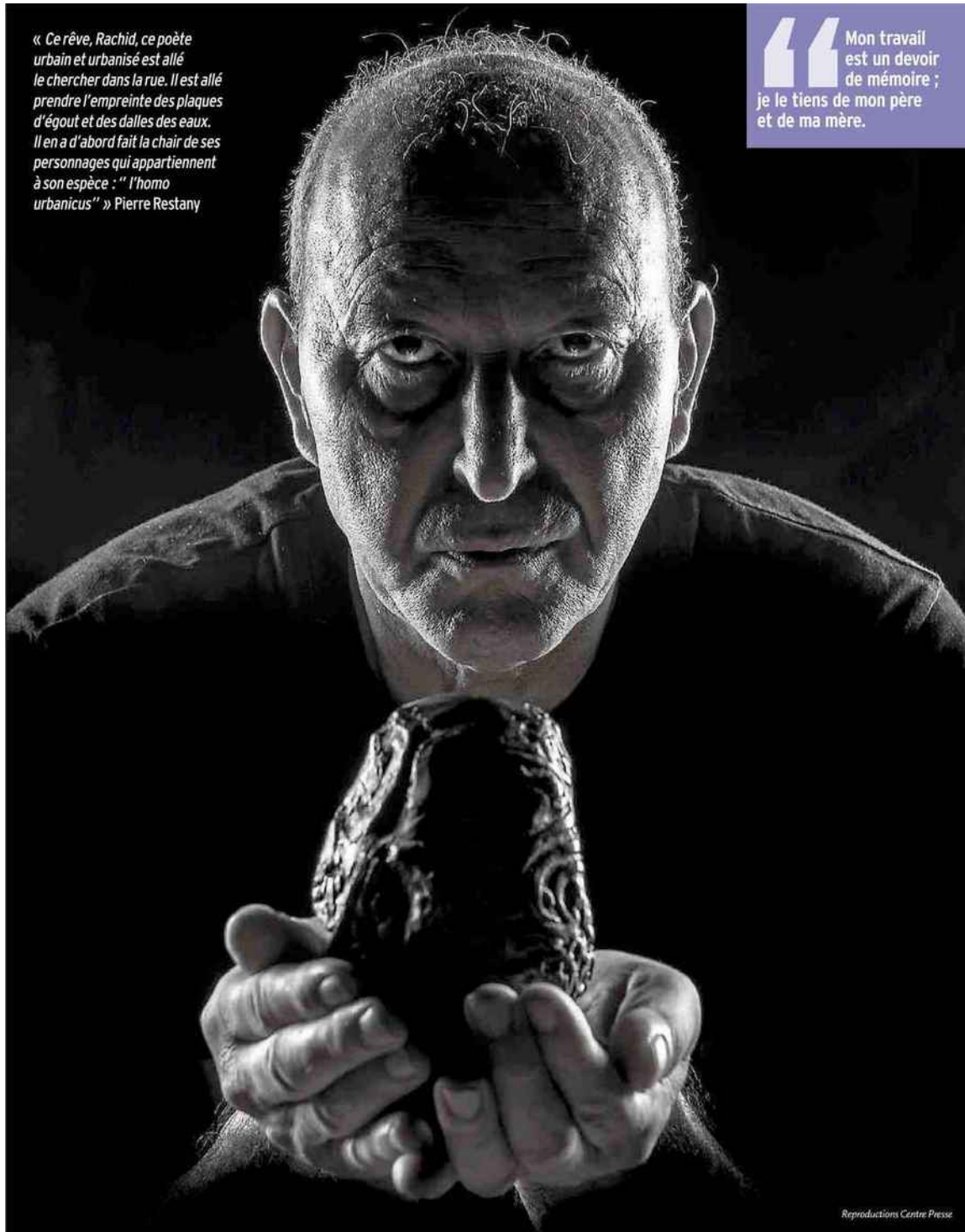
En 1974, il sort, diplômé en poche, de l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il pratique d'abord la peinture avant de se tourner vers la sculpture. Avec ses nombreuses réalisations monumentales, Rachid, qui fut lauréat de la Fondation de France en 1980, expose depuis 1975. Son œuvre est représentée dans plusieurs musées, collections publiques et privées tant en France qu'à l'étranger. On indiquera également qu'il est le compagnon de l'animatrice et productrice de radio et de télévision, mais aussi écrivaine Ève Ruggieri. Son dernier ouvrage « Le dictionnaire amoureux de Mozart » vient justement de sortir aux Éditions Plon.

Christian Bernad que l'on connaît bien notamment sous sa casquette (plutôt chapeau) de président de l'association pour l'aménagement de la Vallée du Lot, mais qui est également amateur d'art, ami des artistes et poètes, tout comme découvreur de talents - notamment

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 18916
Edition : Rodez



« Ce rêve, Rachid, ce poète urbain et urbanisé est allé le chercher dans la rue. Il est allé prendre l'empreinte des plaques d'égout et des dalles des eaux. Il en a d'abord fait la chair de ses personnages qui appartiennent à son espèce : " l'homo urbanicus " » Pierre Restany



“ Mon travail est un devoir de mémoire ; je le tiens de mon père et de ma mère. ”

À quand une exposition aveyronnaise ?

François Marty, le maire de Decazeville, connaît le travail de Rachid Khimoune. Il serait très enthousiaste et heureux qu'une exposition soit montée sur le territoire afin de saluer cet artiste et son œuvre. Roland Joffre, le vice-président en charge de la culture à la Decazeville Communauté, ne le connaissait pas. Mais très vite, après quelques recherches fructueuses sur internet, il s'est dit lui aussi « très favorable à une telle manifestation. Non seulement en raison du fait que Rachid Khimoune est natif du Bassin, mais aussi et surtout parce que son œuvre le mérite amplement et vaut d'être plus largement connue ». Lors d'un échange téléphonique avec lui, Rachid Khimoune n'a pas caché qu'une telle exposition « chez lui » lui ferait plaisir. Et tout de go, lui est venue cette idée d'installer ses Tortues de la paix dans La Découverte. De fil en aiguille, au gré de discussions à bâtons rompus à ce sujet, l'idée de donner un peu plus de lustre et d'ampleur à cette exposition a fait un bout de chemin. Un chemin qui, bien sûr, a pris la direction de Rodez, la capitale aveyronnaise, et de ses musées. Après tout, les artistes aveyronnais d'un tel niveau et renom ne sont pas légion et puisqu'il est souvent mis en lumière ailleurs, il serait peut-être tout à fait opportun et légitime que son département de naissance mette à l'honneur l'un de ses enfants... Benoît Decron, le responsable des musées ruthénois, n'est pas hostile à cette idée, mais avouait ne pas connaître son œuvre. Un catalogue est à présent entre ses mains.

Reproductions Centre Presse

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 18916
Edition : Rodez



ceux qui sortent du lot - que l'on hésite d'ailleurs à orthographier avec un « l » minuscule -, entretient une relation épistolaire avec Rachid Khimoune. C'est lui qui nous a indiqué sa rétrospective du moment et lui donc qui est à l'origine de cette rencontre.

Devoir de mémoire

On pourrait proposer plusieurs grilles de lecture pour appréhender l'œuvre de Rachid Khimoune et

nul doute que beaucoup seraient pertinentes. Celle que propose justement Christian Bernad est intéressante puisqu'il estime que « la région industrielle qui l'a vu naître et où il a grandi l'a vraisemblablement marqué ».

Il est aisé, selon lui « de découvrir des traces révélatrices dans ses sculptures. On sent que l'odeur du métal en fusion s'est instillée dans sa mémoire ». Rachid Khimoune reconnaît lui-même : « Mon travail

est un devoir de mémoire ; je le tiens de mon père et de ma mère. »

« Son œuvre, poursuit Christian Bernad, s'organise avec, par et autour d'assemblages de bronze, d'acier, de fonte... issues de la rue - la peau des mégalofoles en quelque sorte - pour nous offrir des créations rayonnantes, d'une subtile poésie surréaliste vivante... »

« En 2001, rappelle Christian Bernad, il réalise l'une de ses œuvres emblématiques, *Les Enfants du*



Monde. Une œuvre monumentale constituée de 21 sculptures de 2 mètres de hauteur, représentant les enfants de 21 capitales des cinq continents. Elles sont conçues avec des éléments distinctifs et significatifs collectés dans les rues de ces cités : grilles, pavés, plaques d'égouts, commutateurs électriques... »

Autant d'éléments « qu'il jalonne de réminiscences de la culture kabyle et de jambages de diverses calligraphies arabes (...) qui vont codifier son univers physique et mental, et se manifester à travers autant de transgressions totémiques, objectives ou animales, qui ne permettent pas de l'inclure dans une catégorie esthétique déterminée... », relève cette fois le critique et historien d'art Gérard Xuriguera.

Inspiration multiple et œuvre singulière

L'œuvre de Rachid Khimoune est diverse. On évoquait plus haut son admiration pour Germaine Richier, et l'on peut parler d'une filiation évidente.

Son bestiaire en témoigne. Mais on peut également évoquer Picasso, il est vrai, incontournable inspirateur et inventeur...

Toujours du côté des filiations, on ne peut ignorer Rodin, notamment celui qui fut tant décrié quand il proposa son Balzac, Giacometti aussi, bien sûr, comme on ne passera pas sous silence la prégnance de l'Art nègre, depuis les masques africains, en passant par les objets rituels jusqu'aux fauteuils tribaux. Son inspiration est multiple, mais son œuvre est singulière.

Généreuse, décalée, témoignant souvent d'une vraie sagesse cachée derrière une apparente candeur.

Parlant du travail de Rachid Khimoune, la critique Lydia Harembourg estime que « pour circonscrire le chaos planétaire, il n'y a pas de mode d'emploi, hormis l'ordre de la poésie ».

Rachid Khimoune y prend toute sa part, avec la saveur et le mystère aussi des conteurs orientaux.

PHILIPPE BOSCUS